Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur / 2 avril 2023

La Passion du Christ selon Matthieu (26, 14-27)

Pour nos contemporains, la passion est un amour intense. « Amour et passion » titrait une série télévisée. Chez les chrétiens, la Passion désigne les souffrances et le supplice que le Christ a subis dans sa chair par Amour pour l'humanité. Une représentation de la Passion, dite « La Passion de Ménilmontant », a lieu chaque année à cette période dans le quartier parisien du même nom. Quand nous y allions en famille, cette tragédie me bouleversait toujours aux larmes. En cette fin de Carême, la liturgie nous interpelle par la lecture de la Passion ce jour triomphal des Rameaux comme au jour funeste du Vendredi Saint. Je ne pleure plus mais la gorge me serre à l'écoute de ce récit poignant.

A l'arrivée de Jésus à Jérusalem, la foule l'acclame et agite des rameaux. Mais le vent tourne vite : son enseignement et les actes qu'il a posés ont généré de telles tensions qu'en quelques jours, toute la noirceur contenue dans le cœur humain va se focaliser sur lui. La mort de Jésus commence à prendre sens dans le contexte du repas au Cénacle. L'agneau avait été sacrifié pour que le peuple de Dieu trouve sa libération d'Egypte ; désormais, c'est avec le pain et le vin que l'humanité va se libérer du poids de la culpabilité. Jésus offre sa vie, son corps et son sang par Amour. Amour et Passion, Passion par Amour...

Matthieu reprend plusieurs citations de l'Ancien Testament pour montrer que Jésus est Celui par qui se réalise ce que Dieu avait annoncé. La Passion débute au nord-est de la ville sur le mont des Oliviers, Jésus prie longuement. Mais ce jeudi soir, abrutis de fatigue, tous les disciples s'endorment, le laissant affronter seul la tristesse et l'angoisse. Jésus reçoit par sa prière la force d'accomplir jusqu'au bout la volonté de son Père : sauver l'humanité en offrant sa vie. S'il a accepté de mourir, sa mort sera la plus infamante qui soit : le crucifiement, peine capitale infligée par les Romains aux esclaves et aux criminels les plus abjects.

L'évangéliste décrit avec force détails l'arrestation brutale, le procès bâclé, la condamnation injuste, l'interminable agonie, la mort sur la croix au terme de souffrances inimaginables. Abandonné par ses amis, trahi, vendu, Jésus est jugé en hâte de nuit (ce qui était illégal). Il reste silencieux face à ses accusateurs. Le Conseil supérieur - considérant que par le titre de Fils de l'homme, Jésus se définissait comme égal à Dieu-le condamne pour blasphème, crime punissable de mort selon les instances religieuses. Dans cette atmosphère de haine et de déni de justice, Jésus est déféré devant le tribunal de l'administration romaine. Après quelques tentatives pour lui laisser la vie sauve, Pilate cède sous la pression populaire. Craignant de ne pas savoir contenir cette foule de pèlerins arrivés en ville cette semaine-là, le gouverneur ne veut pas s'attirer des ennuis de sa hiérarchie. Jésus sera l'innocent sacrifié par lâcheté. Tous vont maintenant s'acharner sur lui physiquement et moralement. Moqué, frappé, flagellé, dépouillé de ses vêtements, torturé, Jésus subit les horreurs inouïes des supplices romains, la violence extrême dont les hommes sont capables. Sans émettre une plainte, il endure ces insupportables tourments, tombe, se relève. Refusant de boire la mixture analgésique qui pourrait le soulager, Jésus se donne volontairement, librement, entièrement par Amour, avec Passion.

Sur la croix, il prie avec les paroles du Psaume 22 qui exprime la détresse mais aussi la certitude que Dieu est aux côtés du juste qui souffre. Et la mort de Jésus va se révéler être le contraire d'un échec. Le rideau du temple se déchire, signifiant que Dieu est maintenant

accessible à tous et à tout moment (non plus seulement au grand prêtre). Les tombeaux s'ouvrent, manifestant que tout humain peut se relever de la mort. Et c'est un non juif, l'officier romain de garde au Calvaire, qui, le premier, proclame Jésus Fils de Dieu. *«Depuis le jour où le Christ a été élevé, la Croix, qui apparaissait comme un signe de défaite, est devenue promesse de la vie éternelle. » (*Benoît XVI)

Par la Croix, Dieu a manifesté la folie de son Amour qui donne du sens à nos souffrances. Mort et résurrection - qui sont ce que la vie nous donne d'expérimenter (Nous grandissons au rythme de petites morts, notre vie est jalonnée de jour et de nuit, de noir et de lumière, de drame et d'amour) - constituent le cœur de notre foi chrétienne, le kérygme inscrit au Credo : *« Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures. »* L'impensable s'est produit ! Merci Seigneur pour Ton Amour immense !

Anne-Marie PARTHENAY